TRANSMISSION TRANSGRESSION

est le résultat du travail
de la plasticienne Sophie Degano.

Entre 2017 et 2019, l'artiste
s'est rendue dans un Ehpad et
dans deux centres d'hébergement d'urgence
afin de questionner
une population dite « invisible »
sur le thème de la transmission et
de la transgression.

LE LIVRE

Comment transmettons nous ?
Que souhaitons nous transmettre ?
Qu'avons nous transgressé ?

Pour répondre à ces questions,
Sophie Degano a rencontré
des femmes et des hommes en centre
d'hébergement d'urgence,
ainsi que des résidentes et résidents
d'un Ehpad.

Suite à ces témoignages, l'artiste a écrit
des textes courts
illustrés par la gravure,
le collage, le dessin
ou la peinture.

Retranscrire la parole des personnes
qui ne sont pas, ou peu écoutées,
redessiner leur vie,
c'est leur redonner une place,
continuer de poser un regard sur eux,
car il n'y a pas de petite vie,
ni de petite histoire,
mais il y a ce fil rouge
qui lie tout un chacun
dans la Transmission et la Transgression.

Ce livre est le premier tome.
Sophie Degano souhaite développer ce projet auprès
d'autres publics invisibles/enfermés :
migrant.e.s, détenu.e.s en établissement
pénitenciaire, militaires, îlien.ne.s...

DESCRIPTIF

Le livre se divise en 3 parties :

- Le chapitre 1 sur l'Ehpad, avec 19 textes anonymes et 50 illustrations : gravures, peintures, collages et dessins.

- Le chapitre 2 sur les centres d'hébergement d'urgence, avec 22 textes anonymes et 50 gravures.

- La biographie de l'artiste.

Le format est de 24 x 16,5 cm

Confection : Bodoniana, dos carré cousu (fil rouge) collé sur carton 1,5 mm, coupé à vif.

Le livre comprend 300 pages, imprimées en quadrichromie sur papier Arena natural rough 100gr.

Textes et illustrations :
Sophie Degano.

Conception et réalisation graphique :
Nina Sauer et Sophie Degano

Édité par les Éditions Ex-Voto.

Premier tirage à 1000 exemplaires, dont 100 numérotés et signés par l'artiste.

L'ARTISTE

Sophie Degano est une artiste pluridisciplinaire qui vit en Bretagne.

Étudiante au Louvre, elle est ensuite diplomée de Brierley Hill Art School (Birmingham, Angleterre).

Son travail interroge la condition humaine, et plus spécialement la situation des femmes dans le monde.

Elle développe plusieurs séries dont *Femmes en noir* qui traite des violences faites aux femmes, et *Grâce à elles*, une exposition de gravure, couplée d'un livre préfacé par Elisabeth Badinter, sur l'invisibilité des femmes dans l'histoire.

Elle poursuit ses interrogations, en réalisant *Transmission / Transgression*.

Deux mots indissociables, puisque nous transgressons ce que l'on nous a transmis.

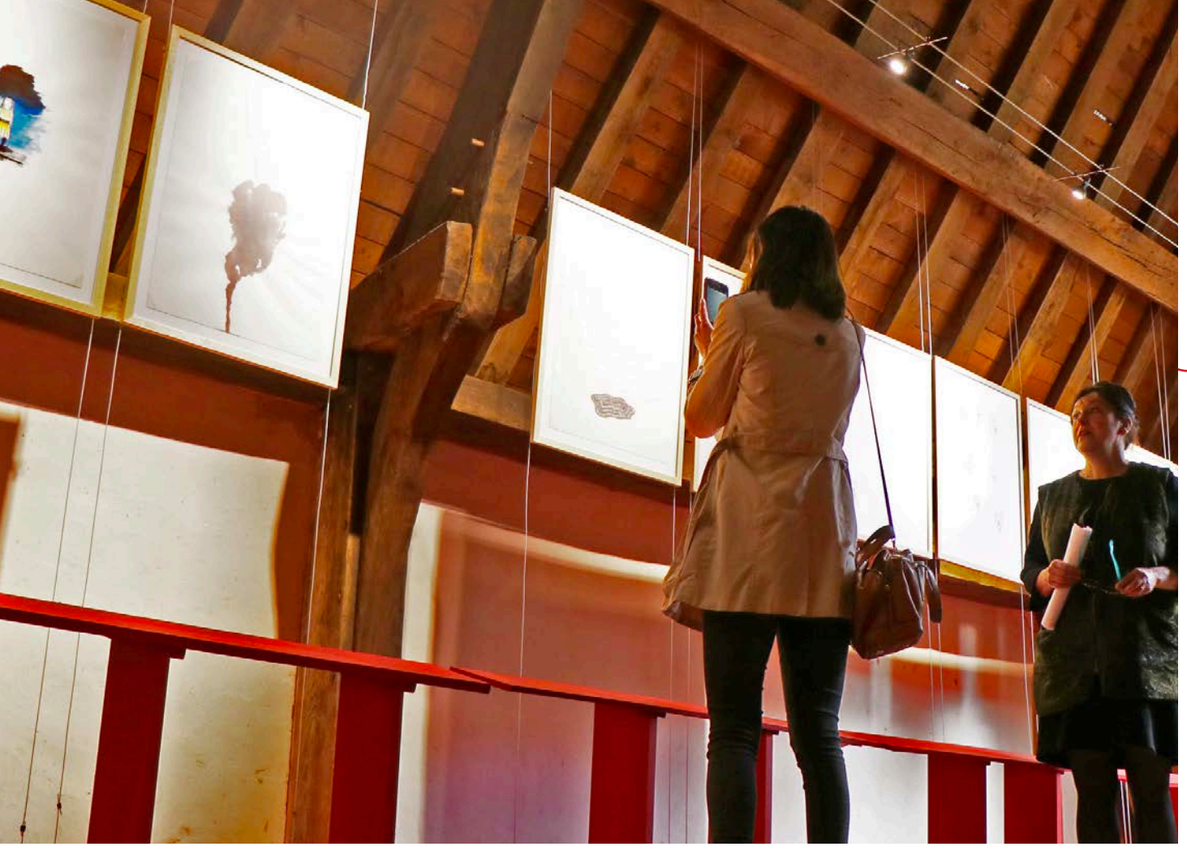
Pour ce projet, Sophie Degano s'est rendue dans un Ehpad, puis dans deux centres d'hébergement d'urgence.

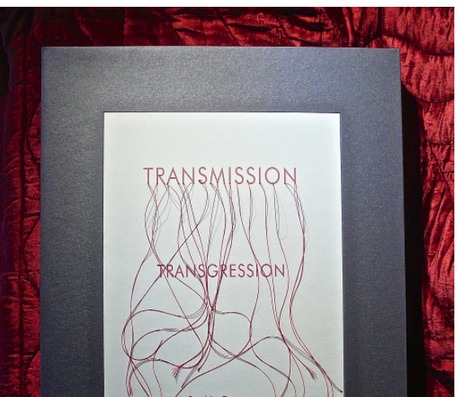
Suite aux témoignages recueillis, elle créé deux livres-objets retranscrits dans cet ouvrage.

Paroles reprises, reportées telles quelles, réinventées, mises en livre pour être lues, vues, exposées et récitées.

Site web : sophie-degano.com

Photo : Alex Lianeris





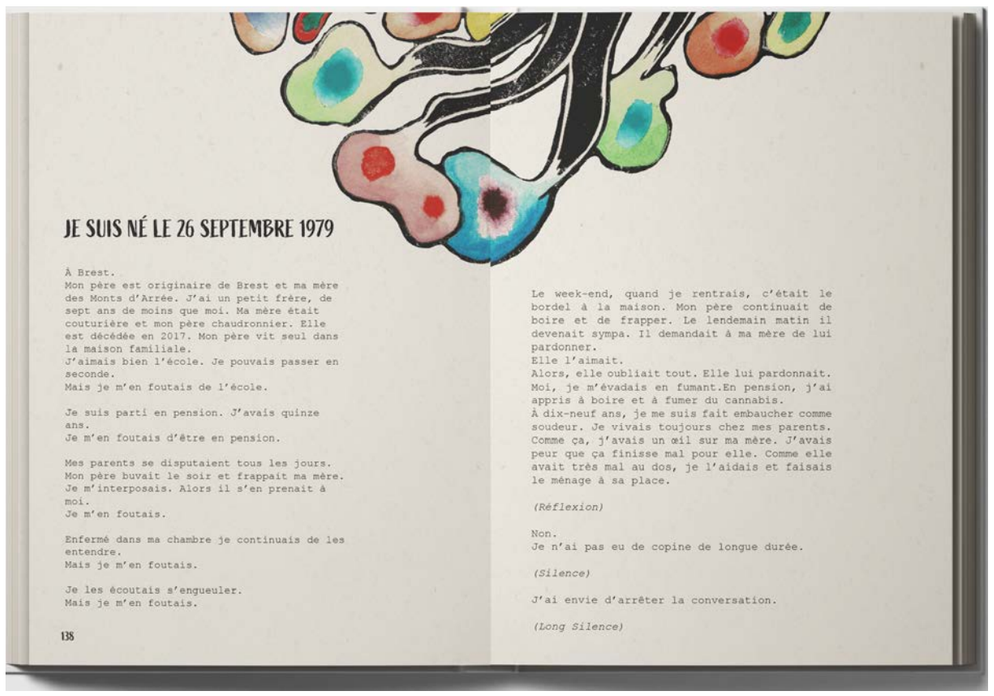
L'EXPOSITION

Transmission / Transgression

Le livre d'artiste sur l'Ehpad a été exposé par le musée de Morlaix en 2018

En 2021, les deux livres d'artiste seront exposés à Brest.

LA MAQUETTE



JE SUIS NÉ LE 26 SEPTEMBRE 1979

À Brest.
Mon père est originaire de Brest et ma mère des Monts d'Arrée. J'ai un petit frère, de sept ans de moins que moi. Ma mère était couturière et mon père chaudronnier. Elle est décédée en 2017. Mon père vit seul dans la maison familiale.
J'aimais bien l'école. Je pouvais passer en seconde.
Mais je m'en foutais de l'école.

Je suis parti en pension. J'avais quinze ans.
Je m'en foutais d'être en pension.

Mes parents se disputaient tous les jours.
Mon père buvait le soir et frappait ma mère.
Je m'interposais. Alors il s'en prenait à moi.
Je m'en foutais.

Enfermé dans ma chambre je continuais de les entendre.
Mais je m'en foutais.

Je les écoutais s'engueuler.
Mais je m'en foutais.

Le week-end, quand je rentrais, c'était le bordel à la maison. Mon père continuait de boire et de frapper. Le lendemain matin il devenait sympa. Il demandait à ma mère de lui pardonner.
Elle l'aimait.
Alors, elle oubliait tout. Elle lui pardonnait.
Moi, je m'évadais en fumant.En pension, j'ai appris à boire et à fumer du cannabis.
À dix-neuf ans, je me suis fait embaucher comme soudeur. Je vivais toujours chez mes parents. Comme ça, j'avais un œil sur ma mère. J'avais peur que ça finisse mal pour elle. Comme elle avait très mal au dos, je l'aidais et faisais le ménage à sa place.

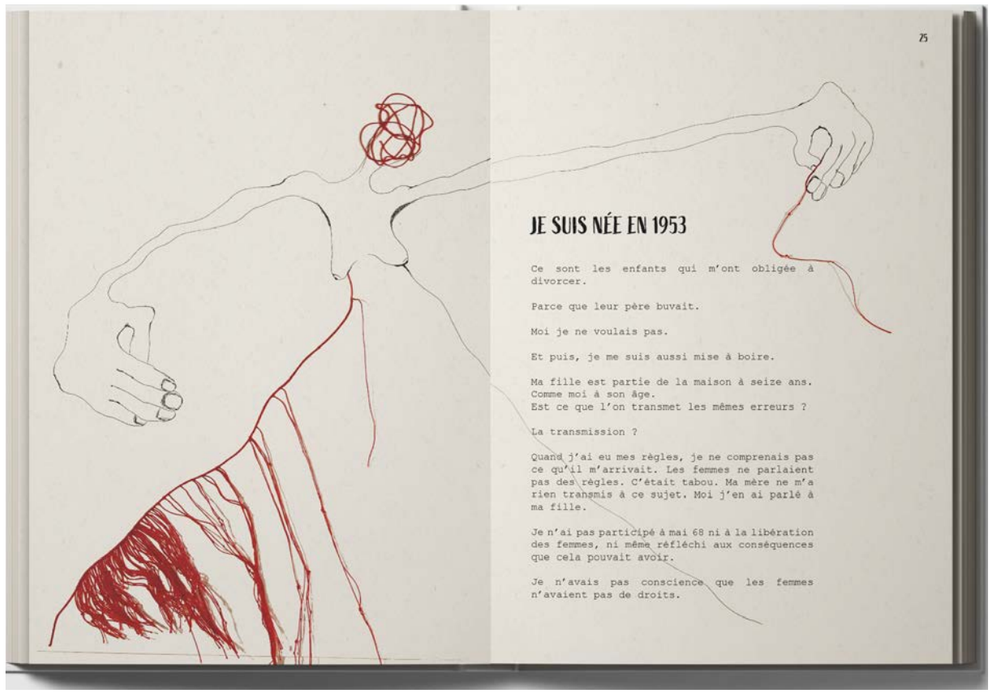
(Réflexion)

Non.
Je n'ai pas eu de copine de longue durée.

(Silence)

J'ai envie d'arrêter la conversation.

(Long Silence)



JE SUIS NÉE EN 1953

Ce sont les enfants qui m'ont obligée à divorcer.

Parce que leur père buvait.

Moi je ne voulais pas.

Et puis, je me suis aussi mise à boire.

Ma fille est partie de la maison à seize ans.
Comme moi à son âge.
Est ce que l'on transmet les mêmes erreurs ?

La transmission ?

Quand j'ai eu mes règles, je ne comprenais pas ce qu'il m'arrivait. Les femmes ne parlaient pas des règles. C'était tabou. Ma mère ne m'a rien transmis à ce sujet. Moi j'en ai parlé à ma fille.

Je n'ai pas participé à mai 68 ni à la libération des femmes, ni même réfléchi aux conséquences que cela pouvait avoir.

Je n'avais pas conscience que les femmes n'avaient pas de droits.

JE SUIS NÉE EN 1925

J'ai été élevée par ma grand-mère. Elle s'appelait Anne-Louise. Elle était bonne comme du bon pain. Le sol de sa maison était en terre battue. Elle chauffait de l'eau dans une lessiveuse une fois par semaine pour me laver.
Elle m'a transmis la charité.
J'étais à l'école des filles. Nous étions toutes habillées avec des blouses et nous n'avions comme enseignants que des institutrices.

Je suis retournée chez mes parents à l'âge de sept ans.

(Silence)

Ma mère était différente de ma grand-mère.
Elle n'était pas très gentille.
Et mon père une brute.

(Larmes)

Mon père prenait sa ceinture et me frappait.
J'attrapais des tournées. J'avais les marques de la ceinture sur le corps. Parfois la voisine venait me consoler. J'étais la bonne pour eux.

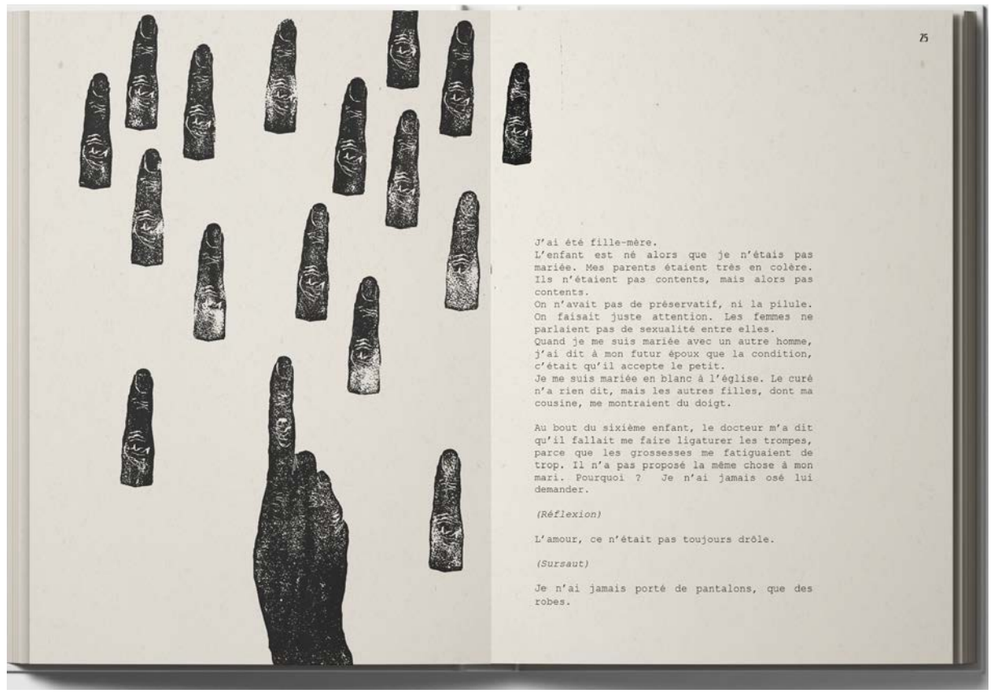
Mais n'allez pas raconter ça.

(Silence)

J'ai eu mes règles à quinze ans. C'était tabou. On n'en parlait pas. On avait des serviettes en tissus et au milieu une éponge. Je souffrais une semaine entière tout le temps que j'avais mes règles, jusqu'à ma ménopause à cinquante-sept ans.

La guerre ?
Si je me souviens de la guerre ?
Bien sûr.

Mon père y était et j'aidais ma mère au bar. Quand on entendait quelque chose qu'on n'aurait pas dû, on se taisait. Certains Allemands avaient appris le breton.
La voisine avait camouflé une radio. Le soir, on se retrouvait chez elle pour écouter en cachette. On ne comprenait pas tout. Mais cela donnait espoir.
Parfois on allait au cinéma. On partait en bande de quinze ou vingt jeunes. Entre nous on parlait breton, mais avec les réfugiés on parlait français. Ça faisait chic de parler français.
Un jour, par terre, dans le bar, j'ai trouvé une croix de Lorraine. Je l'accrochais à mon pull et la cachais sous mon chandail. Les Allemands l'ont vue. Leur chef est venu me la demander.
J'ai refusé.



J'ai été fille-mère.
L'enfant est né alors que je n'étais pas mariée. Mes parents étaient très en colère. Ils n'étaient pas contents, mais alors pas contents.
On n'avait pas de préservatif, ni la pilule. On faisait juste attention. Les femmes ne parlaient pas de sexualité entre elles.
Quand je me suis mariée avec un autre homme, j'ai dit à mon futur époux que la condition, c'était qu'il accepte le petit.
Je me suis mariée en blanc à l'église. Le curé n'a rien dit, mais les autres filles, dont ma cousine, me montraient du doigt.

Au bout du sixième enfant, le docteur m'a dit qu'il fallait me faire ligaturer les trompes, parce que les grossesses me fatiguaient de trop. Il n'a pas proposé la même chose à mon mari. Pourquoi ? Je n'ai jamais osé lui demander.

(Réflexion)

L'amour, ce n'était pas toujours drôle.

(Sursaut)

Je n'ai jamais porté de pantalons, que des robes.

LA MAQUETTE

JE SUIS NÉ LE 25 JANVIER 1962

(Pause)

Je viens du département 37. À Loches, en Indre-et-Loire. J'ai une sœur qui a cinq ans de moins que moi. Mon père était routier et ma mère s'occupait d'enfants en maternelle.
Je suis allé jusqu'en troisième. Mais l'école, ce n'était pas mon domaine. J'ai fait un CAP cuisine entre quinze ans et seize ans.
À la maison, ça se passait bien. Non. Mon père ne buvait pas.

(Réflexion)

(Silence)

C'est ma mère qui avait un problème avec l'alcool. Elle s'alcoolisait seule. Quand mon père était sur la route. Pourtant elle était gentille. Je l'aidais. Je faisais le ménage. Elle était tendre. Ça se passait bien entre nous. Elle se cachait pour boire. Ça me rendait triste quand je la voyais ivre.

(Silence)

(Murmure)

Je n'ose pas dire.

(Silence)

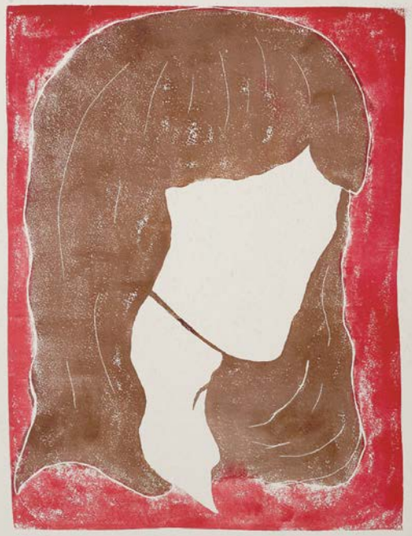
Je suis sorti de prison début janvier. J'y suis resté trois semaines pour une histoire de chèque volé. Mais je n'y suis pour rien. J'ai été transféré à l'hôpital de Rennes. Je suis en mauvaise santé. Très mauvaise santé.
Si ça m'empêche de boire ? Non. Je continue de boire.
Ludovic ? Je continue à le voir aussi. Il porte le bracelet. Qu'est-ce que c'est ?

(Rire)

Il a eu le bracelet hier pour pouvoir rester chez lui et ne pas aller en prison.
Angélique ? Elle faisait des fugues, mais elle n'est jamais allée en prison.

Ce que je veux transmettre ? À mon petit-fils je vais lui apprendre TOUT ! Toute la vie et surtout qu'il sache se défendre. Il apprendra la boxe. La bagarre. Et aussi à ma petite fille. La fille de Ludovic. Je lui apprendrai la bagarre. Non ! Mes parents ne m'ont pas poussé à être un homme fort. Ma mère me disait toujours d'arrêter de me battre. Oui, avant c'était la bagarre tous les week-end. J'avais besoin de me défouler. Moi, je veux transmettre aussi ça. Apprendre à se défendre.

Ici, il y a beaucoup de vols. Ici, il y a des gars qui sont des crétins. Il y a des bagarres et des histoires. Ici, Michel joue au cald, mais avec moi, on ne joue pas à ça. Ici, je parle avec les éducateurs. Si on a un souci, on peut en parler avec eux. On peut se confier. Ici, Patricia, tous les gars l'appellent Maman.



(Réflexion)

Jeune, j'étais très complexée. J'étais grosse et recouverte d'acné. Je n'ai pas bien vécu ma jeunesse. À cause du regard des autres. J'ai encore du mal à me regarder dans le miroir. C'est pour ça que je ne veux pas que vous fassiez de photo de moi.

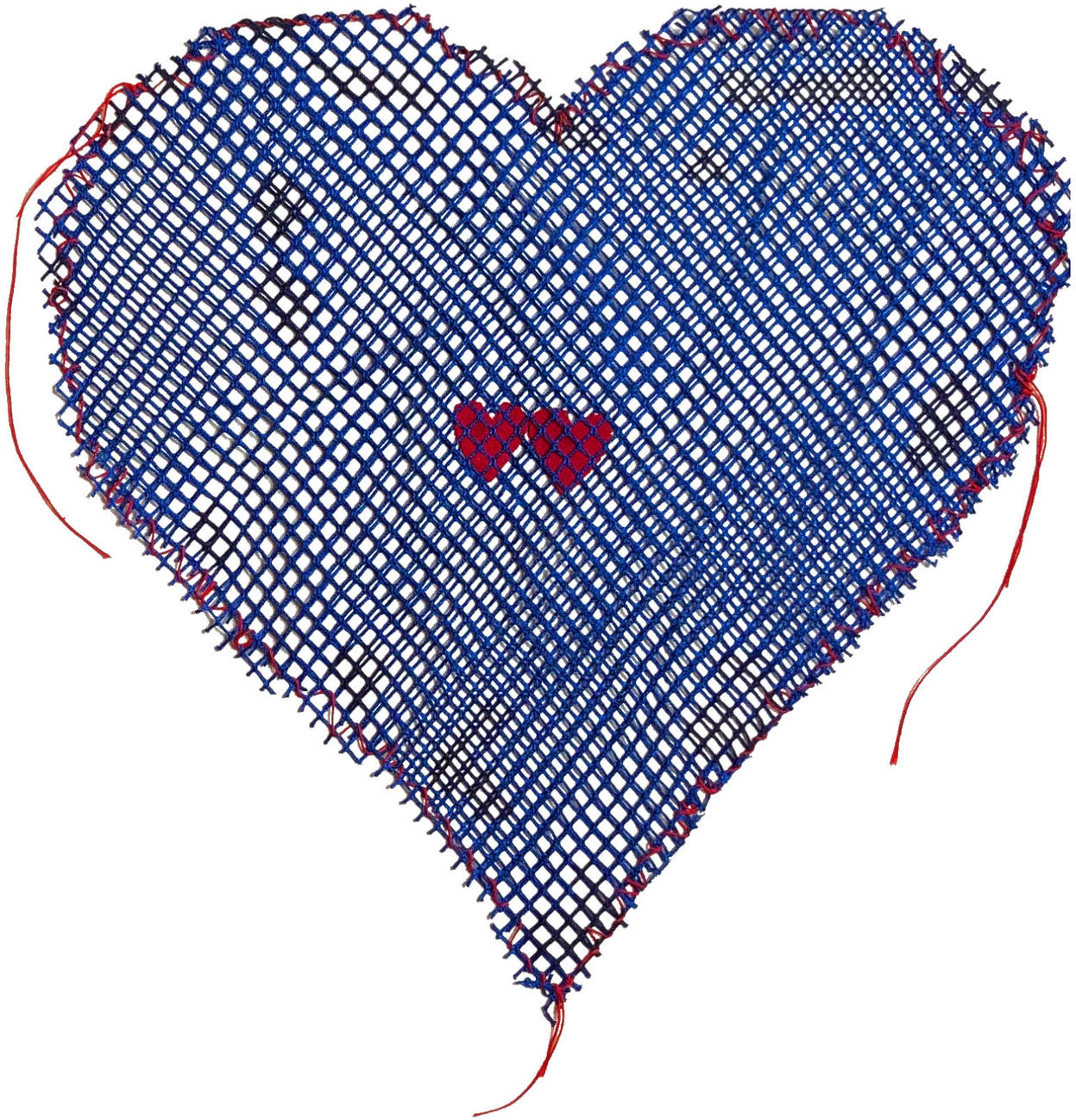
J'ai commencé à travailler à dix-sept ans pour payer mes études. J'ai fait une maîtrise économique et sociale, ce n'était pas un choix propre, mais les professeurs me l'avaient conseillé.
À vingt-huit ans je me suis installée avec mon compagnon. On a eu deux garçons. Autant ma mère ne m'a jamais transmis le contact physique, autant je l'ai transmis à mes garçons. Je crois que j'ai même été trop tendre avec eux. On était en symbiose.
C'est cette tendresse que j'aurais aimé avoir. Qui m'a manqué.

Mon couple était soudé. J'étais manager dans un McDo au Luxembourg. Je gagnais bien ma vie, jusqu'au jour où j'ai appris que ma mère était malade. J'ai arrêté de travailler pour m'occuper d'elle et de mon frère handicapé. Après la mort de ma mère, je n'ai pas repris le travail. Pendant dix-neuf mois, je me suis occupée de mon frère comme elle me l'avait demandé. À l'époque, mes garçons avaient sept ans et huit ans.

(Silence)

Puis mon mari a commencé à s'absenter de plu
plus de la maison. Il était toujours rend
foot. Il parlait constamment de la direct
du foot. C'était sûrement sa maîtresse. N
couple n'allait pas bien et j'ai rech
Cette fois ci les cures n'ont pas marché.
se disputait sans cesse. J'étais incapabl
travailler à cause de l'alcool.
Puis je me suis reprise en main. J'ai
un CAP fleuriste. J'ai arrêté de boire.
travaillé pendant un an et demi. Jusqu'
fermeture. Quand le magasin a déposé le b
j'ai fait une dépression. J'ai replongé
l'alcool.

Je suis au centre depuis cinq mois. J'y
trouvé une solidarité féminine. Oui cela
passe bien. Je ressens du soutien.
Cela m'aide.



EXTRAIT 1

Chapitre 1: Ephad

...

Il est arrivé au rendez-vous à 18h pile.
Il m'a emmenée au bal.

Je lui ai dit que je n'aimais pas y aller parce que les garçons disaient que je sentais le purin.
« Vous me plaisez. » m'a t-il répondu.

Il m'a raccompagnée pour 23h et m'a quittée en me serrant la main.

On s'est revus 2 jours après.

Je lui ai annoncé que mes patrons m'emmenaient à Paris pour la saison d'hiver.

Le jour où j'ai pris le train pour Paris,
il était là,
sur le quai,
à me regarder partir.

Il m'écrivait tous les jours des lettres d'amour.

Moi, je ne le faisais pas.
Je ne savais pas trop quoi lui raconter.

Je suis rentrée à Morlaix,
un vendredi du mois de mai.

Il était là,
sur le quai,
à m'attendre.

...

EXTRAIT 2

Chapitre 1: Ephad

...

Au square on tondait les femmes.

Ma mère n'y est jamais allée, mais
nous les gamins on voulait voir ce
qu'il s'y passait. On s'empressait
pour être au premier rang.
Tous les gens criaient,
TONDUE !
TONDUE !
TONDUE !
et nous aussi.

On était que des gosses.

Jusqu'au jour où une femme qui
venait d'être tondue s'est
retournée vers la foule
et mon copain a dit :
« MERDE, c'est ma mère ! ».

On n'est plus jamais retournés.

Tout ça parce qu'elle était allée
danser au bal.

...

EXTRAIT 3

Chapitre 2: Centre d'Hébergement

...

Enfermé dans ma chambre
Je continuais de les entendre.

Mais je m'en foutais.

Je les écoutais s'engueuler.

Mais je m'en foutais.

Le week-end, quand je rentrais,
c'était le bordel à la maison.
Mon père continuait de boire et de frapper.
Le lendemain matin il devenait sympa.
Il demandait à ma mère de lui pardonner.

Elle l'aimait.

Alors,
elle oubliait tout.

Elle lui pardonnait,

Moi, je m'évadais en fumant.

...

EXTRAIT 4

Chapitre 2: Centre d’Hébergement

...

(Silence)

Ma sœur est décédée à 14 ans dans
un accident de scooter.

Mon frère est mort à la naissance.

Moi j’étais le deuxième.

Mon frère est né quatre ans après
moi.

Il est mort étranglé par le cordon
ombilical.

Moi aussi.
J’ai failli mourir étranglé par le
cordon ombilical.
Mais j’ai été sauvé de justesse.

(Silence)

...

ET VOUS.

QUE VOULEZ-VOUS
TRANSMETTRE?

QU'AVEZ-VOUS
TRANSGRESSÉ?

editions.exvoto@gmail.com

sophie.degano@gmail.com
6 rue de Kernitron
29620, Lanmeur

TRANSMISSION
TRANSGRESSION
Sophie Degano